

DIALOGUE AU CŒUR DE LA CRISE

Pour que force publique et psychiatrie fassent bon ménage en cas de crise psychique, le dialogue est indispensable entre tous les intervenants, y compris avec ce témoin privilégié qu'est le patient. Une étroite collaboration contribue à débloquer des situations très délicates.

C'est au cours d'un stage dans un établissement psychiatrique que Krzysztof Skuza, psychosociologue et enseignant à l'HÉSAV (Haute École de Santé Vaud), a été témoin d'une scène peu banale. Une scène «très belle» qui a fortement marqué son esprit et qu'il raconte dans *Police et psychiatrie: polyphonie des postures professionnelles face à la crise psychique**. Devant un patient en pleine crise psychotique, et alors que le personnel soignant semble être dépassé par la situation, un policier en uniforme s'agenouille auprès du patient et lui prend la main.

Qui est le mieux placé pour parler d'une expérience psychotique que le patient lui-même?

«C'était un très bon policier. Pourquoi? Parce qu'il avait parfaitement compris les enjeux d'une situation qui avait dégénéré, se souvient Krzysztof Skuza. Avec sa présence calme et rassurante, il a pris la fonction de soignant et a su débloquer une situation désespérée, en disant au patient: 'Vous voyez, moi je leur fais confiance. Ils vont s'occuper de vous.' Le policier a évité ces injections forcées qui ne sont jamais belles à voir. C'est le pire scénario. Dans ce cas, le policier a bouclé la boucle. Lorsqu'il a quitté la chambre, il n'y avait plus de fracture entre les soignants et le patient en plein désarroi.»

STAGES D'IMMERSION

Les policiers le disent eux-mêmes: en situation de crise, la violence est souvent causée par le manque de communication entre les intervenants. «Nous sommes en retard par rapport aux autres pays, bien que nous ayons légèrement comblé celui-ci avec la mise en place de la formation des pairs praticiens, continue le psychosociologue. Dans les pays anglo-saxons, les policiers qui se retrouvent en première ligne agissent comme des travailleurs en santé mentale. En Suisse, les gendarmes estiment que ce n'est pas leur job de jouer les infirmiers. De plus, ils se plaignent d'être un service de taxi gratuit pour les malades psychiques en crise.»



Lors d'une intervention de crise, soignants et policiers sont en première ligne. Pour mener à bien leur collaboration, la reconnaissance du travail de chacun est nécessaire.

Photo: © Dominic Favre/Police de Lausanne.

Dans le canton de Vaud, les policiers effectuent des stages d'immersion de trois jours dans les hôpitaux pour comprendre les comportements et les symptômes qui relèvent de l'urgence psychiatrique. De la même manière, les infirmiers participent à des patrouilles de police. Depuis une dizaine d'années, Lausanne est pionnière dans ce domaine. Mais cette formation de base semble insuffisante pour appréhender la crise psychique aiguë.

MODULES DE FORMATION

«Dans ces stages croisés, les policiers apprennent le point de vue et les enjeux du soignant. Et vice versa. Mais il nous manque la perspective du patient. Car, qui est le mieux placé pour parler d'une expérience psychotique que le patient lui-même? C'est dommage qu'en Suisse, nous ne fassions pas davantage recours à ce témoin privilégié, regrette Krzysztof Skuza. Pour le bien de la personne, il faudrait que tous les intervenants soient sensibilisés au métier de l'autre, afin qu'il y ait le moins possible de dommages lors de ces interventions, et surtout pour éviter la violence au moment où toutes les options ont échoué.»

» On pourrait agir beaucoup plus en amont de l'hospitalisation. Dans un monde idéal, on ferait un débriefing collectif. Mais ce n'est pas le cas. Les

policiers opèrent leur propre débriefing, les ambulanciers et les pompiers le leur. On constate un manque de dialogue entre les intervenants, parce qu'ils n'ont pas l'habitude d'aller chercher l'opinion de l'autre. Ce livre entend un débriefing collectif de tous les intervenants, afin d'offrir une plateforme pour réfléchir à la gestion de la crise psychique et comprendre la logique des uns et des autres. Des logiques qui ne sont pas toujours compatibles.»

«Ce livre jette les bases d'une coopération entre les intervenants. Il faut une reconnaissance du travail de l'autre. Cela crée des liens», ajoute Gilles Bangerter, maître d'enseignement à l'HÉSAV et l'un des nombreux contributeurs de cet ouvrage.

Les auteurs souhaitent que ce livre, qui réunit toutes les voix des groupes concernés, serve de socle pour des modules de formation à venir, mais également de manuel de référence pour les futures générations d'infirmiers, d'ambulanciers, de pompiers et de policiers.

Murat Karaali

* Collection «Médecine Société», Georg Éditeur, sous la direction de Audrey Linder, Michaël Meyer et Krzysztof Skuza, 231 pages, π.